

SUR LE CHEMIN DES GLACES

23.11.23
MUNICH
>PARIS



DE WERNER HERZOG / ADAPATION & MISE EN SCÈNE BRUNO GESLIN

CREATION DU 9 AU 16 OCTOBRE 2024 AU THÉÂTRE DES 13 VENTS – CDN MONTPELLIER

REVUE DE PRESSE



www.grandemelee.com

www.surlechemindesglaces.com

contact : Dounia Jurisic 06 95 17 70 00 prod@lagrandemelee.com



Bruno Geslin
dans les pas de
Werner Herzog

Par Peter Avondo

D'après les propos et avec les photos de Bruno Geslin



Sur le chemin des glaces

Création

Du 9 au 16 octobre 2024
Théâtre des 13 vents - Montpellier

Du 13 au 15 novembre 2024
Festival TNB - Rennes

28 & 29 novembre 2024
Festival OVNI - Théâtre 71 Malakoff SN

30 janvier 2025
Espaces Pluriels - Pau

5 & 6 février 2025
Scène Nationale Albi - Tarn

26 & 27 mars 2025
Le Tandem - SN Arras Douai

Genèse

Au commencement était le texte de Werner Herzog. Contrairement aux entretiens de Pierre Molinier à l'origine de la création de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, Bruno Geslin n'a pas de souvenir précis de sa rencontre avec *Sur le chemin des glaces*. Pourtant ce récit de voyage le suit depuis des années. Il faut dire que le cinéaste allemand a de quoi le fasciner, lui qui s'est toujours attaché, dans ses créations pour le théâtre, à mettre en lumière des caractères, des personnages forts.

Réputé pour son approche anti-académique du film documentaire, allant jusqu'à brouiller ou même annihiler le récit descriptif au bénéfice d'une écriture fictive, Herzog fait figure de perturbateur dans le petit monde du nouveau cinéma allemand, dont il est aussi l'un des précurseurs. Marginal presque par choix, il évolue ainsi dans un entre-deux constant, comme incapable de déterminer le plus important, du fantasme ou de la réalité.

Selon ses propres mots qui introduisent son récit de voyage, Werner Herzog n'avait pas pour ambition de rendre publiques les réflexions qui l'ont accompagné de Munich à Paris. À le lire, il aurait même retiré certains passages jugés trop intimes pour être lus. Mais comment croire un homme qui a toujours joué allègrement de cette mince frontière entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, d'autant plus lorsque son écriture semble répondre à une construction littéraire particulièrement éloquente ?

En partant sur les traces du périple d'Herzog entre l'Allemagne et la France avec ses interprètes Clément Bertani et Guilhem Logerot, Bruno Geslin espérait peut-être comprendre quelques-uns des mystères qui entourent ce voyage et son propre attrait pour cette œuvre. Il ne se doutait pas qu'il en révélerait bien d'autres. Initiant ce trajet pour rejoindre son amie et mentor Lotte Eisner qu'il pensait mourante, le réalisateur allemand aura en tout cas laissé derrière lui un document énigmatique auquel la compagnie La Grande Mêlée donne, cette saison, un écho multiple et perpétuel.





« Mon journal de marche n'était pas destiné à être lu. Aujourd'hui, quatre ans après, quand j'ai repris ce petit carnet de notes, il m'a ému d'étrange manière, et le désir de le faire lire à d'autres m'a aidé à surmonter la gêne de cette mise à nu devant des regards étrangers. Seuls quelques passages très intimes ont été supprimés. »

Werner Herzog, *Sur le chemin des glaces*

Coïncidences ?

Si l'entreprise d'une marche entre Munich et Paris ne doit rien au hasard dans le nouveau projet de Bruno Geslin, celui-ci reste malgré tout marqué, des mois plus tard, par les étrangetés qui jalonnent ce *chemin des glaces*.

Là où Werner Herzog avait laissé son instinct le guider, s'autorisant parfois quelques crochets qui le détournaient de son objectif premier, Bruno Geslin devait bien se raccrocher à quelques éléments-clés pour reproduire le trajet original. Ni plus, ni moins. En-dehors de quelques villes et villages mentionnés comme étapes dans le journal de marche, le metteur en scène a opté à son tour pour une épopée incertaine. À l'esprit, il n'a qu'un point B à relier depuis un point A, dans l'écho rémanent des mots d'Herzog qu'il se refuse à relire pour ne pas trop s'y référer.

Une certaine aura presque mystique entoure pourtant ce voyage. Que l'on y voie des coïncidences, des hasards, des clins d'œil ou du génie, difficile d'expliquer que ce pèlerinage, cinquante ans plus tard, ressemble autant à celui décrit par le cinéaste. Empruntant sans le vouloir les mêmes chemins, observant les mêmes paysages, traversant les mêmes états, ressentant le même froid et la même humidité qu'Herzog, l'équipe de Bruno Geslin épouse imperceptiblement la destinée du réalisateur. Mais ce constat ne pourra avoir lieu que plus tard, une fois la marche terminée. Pour l'heure, les spectres balisent le sentier.





Partout la mort

Quelle que soit sa forme, du symbole au présage en passant par ses représentations les plus évidentes, la mort est omniprésente dans le récit de Werner Herzog. Et pour cause, c'est précisément la raison officielle de son départ. Voilà qui tombe bien, Bruno Geslin assume un rapport très particulier à la notion de deuil. Pour autant, il ne s'imaginait peut-être pas autant rencontrer la mort au gré de son parcours. Car la faucheuse est partout entre Munich et Paris, comme elle l'est à chaque instant si tant est qu'on y prête attention. Elle plane dans le croassement d'un corbeau, dans le cadavre d'un moineau saisi par le froid, dans les frôlements des camions le long d'une route dangereuse...



Sous prétexte

À mesure que les jours défilent dans son carnet comme sous ses semelles, la narration de Werner Herzog change ostensiblement de visage. Partie d'une concision descriptive poussée à son extrême dès les premières pages, l'écriture gagne en relief et en poésie au gré des kilomètres parcourus. Ici ou là persistent encore quelques passages ciselés renouant avec le récit de voyage, mais cet espace d'expression semble toujours plus propice à développer une certaine forme d'imaginaire. Délire, fantasme ou réalité, le vagabond pourrait bien écrire comme il réalise ses films, préférant le roman au concret. Il le confiait d'ailleurs en 2004 à la revue *Hors Champ* : *“Je voyage souvent à pieds. Bien sûr dans ces conditions il arrive que j'aie tout un roman ou un match de foot qui se déroule dans ma tête. Oui je vois alors beaucoup de choses apparaître”*. Toujours est-il que, très vite, le nom de Lotte Eisner s'estompe, devenant presque un prétexte à cette aventure initiatique ou créatrice.

Derrière les incertitudes qui entourent le texte et sa publication, *Sur le chemin des glaces* multiplie surtout les niveaux de lecture. C'est du moins ce que constate Bruno Geslin lorsque, au moment de s'impliquer dans l'écriture de son projet, sa propre expérience finit par prendre le pas sur l'héritage de Werner Herzog. Si le metteur en scène avait bien pour ambition d'expérimenter ce parcours par l'épreuve du corps – l'un de ses sujets de prédilection –, il s'aperçoit *a posteriori* de la portée plus vaste que prend le récit du cinéaste. Bien plus qu'un journal, l'itinéraire ainsi tracé par le réalisateur entre Munich et Paris ressemble davantage à un chant des pistes comme rapporté par son ami Bruce Chatwin ; ces chants aborigènes traditionnels qui permettent aux nomades de se repérer.

En effet, les descriptions que fait Werner Herzog de son trajet sont suffisamment précises pour s'y retrouver, laissant pourtant à quiconque s'y réfère la liberté de développer son voyage personnel – au sens propre comme au figuré. Ainsi Bruno Geslin et ses interprètes reviennent-ils de leur périple avec une étonnante histoire à raconter. Qu'il s'agisse de la leur ou de celle de Herzog, qu'importe puisque chacun devrait pouvoir s'en emparer.



Piney

Nogent-sur-Seine

Protéiforme

Si Bruno Geslin a toujours été convaincu de la nécessité de cette marche entre Munich et Paris, c'est qu'elle devait lui permettre de mieux appréhender ce récit qui n'a rien d'évident. Car derrière son apparente simplicité se dissimule précisément tout l'inverse, dans un équilibre extrêmement fragile entre le tangible et le sensible. De là vient aussi toute la complexité d'une adaptation de ce texte qui n'a jamais été écrit pour être dit. Comment, dès lors, garder l'essence et la puissance d'une narration qui passe autant par ce qu'elle raconte que par ce qu'elle tait ? Qui plus est, comment permettre au public de s'emparer à son tour d'une expérience qui pourrait – devrait – être la sienne ? Tentant d'ouvrir toutes les pistes du possible, comme pour chercher à assécher complètement son sujet, le metteur en scène fait le choix d'un projet aux formes et aux échos multiples.



Dans ses formats les plus spectaculaires – et pour cause puisqu'il s'agit d'adaptations scéniques –, Bruno Geslin développe deux créations parallèles : d'un côté une pièce destinée aux boîtes noires que sont les théâtres, de l'autre une version plus légère (« oratorio nomade ») prévue pour les représentations en itinérance et dans les lieux non dédiés. Ici il s'agit moins de raconter une traversée que d'en faire émerger, au plateau, toute la force et la spiritualité. S'inspirant des rencontres – réelles ou rêvées – faites par Herzog ou par lui-même, le metteur en scène imagine un espace nébuleux autour de son comédien Clément Bertani, dont la voix et le corps se confrontent comme à un spectre – à un double ? – au musicien Guilhem Logerot ou au technicien Pablo Da Silva. Ainsi les interprètes habitent-ils un récit augmenté des nombreux documents rapportés de la marche à laquelle ils ont pris part.

De leur épopée pédestre, ils sont effectivement revenus avec d'innombrables images et autres souvenirs qui font partie intégrante du projet autour du journal de Werner Herzog. Certaines d'entre elles sont déjà venues illustrer un blog de voyage alimenté étape par étape (toujours disponible à l'adresse surlechemindesglaces.com), d'autres trouveront leur place dans les autres formes prévues. Côté photos, une exposition est en création en résonance avec la pièce. Un film réalisé durant la marche est quant à lui en montage dans l'objectif d'un ciné-concert qui fera également entendre les mots de Werner Herzog. Bruno Geslin en aura-t-il ainsi fini avec les mystères qui entourent *Sur le chemin des glaces* ?

Rien n'est moins sûr...



Bruno Geslin sur les traces glacées de Werner Herzog



Photo Bruno Geslin

Le metteur en scène chasse les bottes du cinéaste allemand et compose un oratorio juste, sensible et puissant.

Il fallait au moins ça : [une traversée d'un mois à pied en plein hiver de la Bavière et des Vosges](#) pour se mettre à hauteur d'épaule du maître du cinéma allemand des années 1970, Werner Herzog. Connu pour ses tournages rocambolesques au cœur de milieux naturels hostiles – hisser un bateau par-dessus les cimes d'une montagne péruvienne pour *Fitzcarraldo* en 1982, tourner sous la banquise antarctique ou dans le désert du Sahara pour différents documentaires –, **le réalisateur ne cesse à travers ses œuvres d'explorer la marginalité, de filmer la nature et la solitude, de traquer la démente dans l'ensemble de ses manifestations, en entretenant un rapport singulier et ambigu à la fiction.**

Chaque film de Werner Herzog est une aventure humaine, physique et hostile. Il fallait donc se mouiller un peu pour espérer saisir sa pensée et son esthétique. **C'est précisément ce qu'ont fait Bruno Geslin, Clément Bertani et Guilhem Logerot en suivant les instructions d'un halluciné et étonnant carnet de voyage publié par le cinéaste en 1978 sous le titre *Sur le chemin des glaces*, où il relate son trajet à pied entre Munich et Paris en plein hiver.** Lorsqu'il entreprend cette marche, l'artiste a 32 ans et n'est pas encore le réalisateur mondialement reconnu comme le chef de file d'un cinéma d'avant-garde. En plein cœur de l'hiver, Werner Herzog apprend la maladie de son amie et critique de cinéma Lotte H. Eisner qui l'appelle à son chevet, craignant de succomber à la maladie. Le jeune cinéaste répond à l'appel avec la certitude chevillée au corps que la mort ne peut pas emporter cette proche sans qu'il l'ait revenue une dernière fois. Il brave donc le destin et fera la route à pied, équipé d'un simple sac de marin, d'une cape de pluie, d'une boussole et d'un carnet dans lequel il consignera son trajet, ses visions et ses pensées.

Cinquante ans après, Bruno Geslin et ses comédiens ont parcouru les mêmes 800 kilomètres, ont bravé le même froid, traversé les mêmes paysages, emprunté les mêmes routes que le cinéaste. Ils ont collecté des images, des vidéos et des enregistrements sonores pour tenter de retranscrire sur scène ce voyage qui se rapproche davantage d'une traversée du Styx que d'une véritable partie de plaisir. Au vu de la filmographie exigeante, foisonnante, empreinte d'un romantisme allemand sombre de Werner Herzog, on aurait pu s'attendre à une interprétation hermétique, grandiloquente et référencée. La démesure aurait pu être tentante en se penchant sur un tel artiste. Il n'en est rien. **Ici, pas d'épopée, mais un oratorio sensible et juste où Clément Bertani – puissant en poète esseulé – parcourt inlassablement un tapis de marche qui ne cesse de mettre son corps à rude épreuve, malmené par les éléments qui s'acharnent contre lui.**

Le vent, la pluie infatigable, les oiseaux, les cloches d'une église qui sonnent au loin, les chiens qui jappent... **La matière sonore est travaillée en direct et à vue avec une grande exigence**, soulignée par les mélodies d'une guitare électrique, parfois travaillée à l'archer, ou par les airs d'Offenbach texturés au mégaphone entonné par le décidément talentueux Guilhem Logerot. Tandis qu'aux murs sont peints des tableaux de lumière tantôt figuratifs – on y voit Clément Bertani filmé au milieu de paysages enneigés –, tantôt hypnotiques, le son, étiré, modifié, amplifié devient une partie intégrante du voyage, comme un écho lointain du monde réel duquel le marcheur se détache peu à peu, avant de finalement se rapprocher d'une forme d'animalité – ou de vérité, on ne sait pas. **À travers cette catabase hallucinée, Bruno Geslin confirme son talent [pour peindre des poèmes visuels et sonores envoûtants](#).** Il nous plonge, sans démonstration de force, dans une quête absurde et absolue pour atteindre la solitude, seule condition permettant de regarder « *la vérité marcher d'elle-même à travers bois* ».

Fanny Imbert – www.sceneweb.fr

Sur le chemin des glaces de Werner Herzog

Adaptation et mise en scène Bruno Geslin

avec : Clément Bertani et Guilhem Logerot

scénographie : Bruno Geslin avec la collaboration de Jeff Desboeufs, Gilles

Montaudié, Benoît Biou ainsi que Michaël Labat et Franck Breuil

création musicale : Guilhem Logerot

création et régie son : Pablo Da Silva

création lumières et régie générale : Jeff Desbœufs
régie plateau : Gilles Montaudié
régie lumière : Jeff Desboeufs en alternance avec Benoit Biou
création vidéo : Julie Pareau et Quentin Vigier
régie vidéo : Julie Pareau en alternance avec Stéphane Pougnaud
création costumes : Hanna Sjödin
images : Bruno Geslin, Clément Bertani
réalisation du décor : Ateliers de construction du ThéâtredelaCité – CDN – Toulouse Occitanie sous la Direction de Michaël Labat
assistant à la mise en scène : Simon-Elie Galibert
Administration, production : Dounia Jurišić
Logistique : Marie C. Vanderbeke
Diffusion : Margot Quénéhervé

Production La Grande Mêlée

Coproduction Théâtre des 13 vents CDN Montpellier ; TNB – Rennes ; Scène nationale d’Albi – Tarn ; Espaces Pluriels – Pau ; Théâtre 71 Scène nationale Malakoff ; Tandem Scène nationale Douai Arras, ThéâtredelaCité – CDN – Toulouse Occitanie
Soutien à la résidence Manufacture Maraval, Boissezon, Tarn
Soutien Ensad – Montpellier ; Jeune Théâtre National

Sur le chemin des glaces de Werner Herzog, traduction Anne Dutter, est publié aux éditions Payot & Rivages. Werner Herzog est représenté par L’ARCHE – agence théâtrale.

Durée : 1h30

Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier
du 9 au 16 octobre 2024

Festival TNB, Rennes
du 13 au 15 novembre

Théâtre 71, Scène nationale Malakoff, dans le cadre du festival OVNI
les 28 et 29 novembre

Espaces Pluriels, Pau
le 30 janvier 2025

Scène nationale Albi – Tarn
les 5 et 6 février

Tandem, Scène nationale Arras – Douai
les 26 et 27 mars

DATE : 16 OCT 2024

TITRE : I/O GGAZETTE



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture

CRITIQUES FORUM REPORTAGES FESTIVALS

CRITIQUES THÉÂTRE

Conte d'hiver

Sur le chemin des glaces

Victor Inisan

Focus

16 octobre 2024



Le pitch de « Sur le chemin des glaces » donne envie comme rarement au théâtre, mais comme souvent avec Bruno Geslin : ici, la marche du réalisateur Werner Herzog de Munich jusqu'à Paris où son amie et grande critique de cinéma Lotte Eisner veille et souffre, à l'orée de la mort...

On croirait justement à une histoire de cinéma : Herzog la retrouve bien vivante à Paris, et elle vivra presque dix ans encore : la marche a-t-elle conjuré la maladie ? Geslin, énamouré par le chemin du réalisateur comme de l'ouvrage paru à sa suite d'après ses carnets de voyage, transpose et transforme ce récit « géo-mystique » au plateau, avec une vraie ferveur de storyteller puisqu'avec son équipe (Clément Bertani et Guilhem Logerot), ils ont marché sur ses pas, dans

une sorte de reenactement extrême, pour imprégner leurs esprits comme les planches de l'expérience du chemin ; à ceci près qu'à terme, il y a un spectacle à créer et non un être humain à veiller.

À vrai dire, cette génétique est plus discrète au plateau qu'on eût cru : « Sur le chemin des glaces » n'est pas un palimpseste - et c'est peut-être pour le mieux, l'équipe marchant sur les traces d'Herzog seulement pour les raviver -, mais bien une adaptation littéraire, parfois cryptique, du voyage intérieur d'Herzog, qu'occasionne le parcours du monde extérieur. Divisé en trois blocs spatiaux - la table de l'écrivain et ses outils à présent vintage (lecteur vinyles, enregistreur, lampe Manade), un long tapis de marche et une régie-studio son, sorte d'outre-monde dont l'écho

DATE : 16 OCT 2024

TITRE : *I/O GGAZETTE*

ponctue et épaissit le récit initiatique –, « Sur le chemin des glaces » version Geslin prend le parti, c'est banal à dire, d'une esthétique comme elles se font rares sur la scène actuelle : c'est-à-dire une création vidéo, sonore et lumière époustouflantes d'élégance, mais qui témoignent d'une profonde harmonie dans l'organisation dramaturgique du travail. Certes, les esthètes ne manquent pas aujourd'hui, mais plus singuliers sont les spectacles où les médiums coprésents au plateau échangent et dialectisent aussi bien – avec une mention émue aux oscillations lumineuses et colorées sur le tapis de marche, comme aux interludes chantés (un « Pêcheur de perles » fugace sur un vieux haut-parleur) : ce « Chemin... » est d'abord un tableau d'orfèvre, dans lequel le récit d'Herzog vient délicatement se diffracter et se recomposer.

Néanmoins, le dispositif de Geslin n'est pas sans risques : la table et surtout le tapis de marche y sont obliques, qui plus est plongés dans un savant brouillard ; quant à l'acteur, recueilli dans le texte, il s'absente aussi à nos regards, déroulant parfois le récit comme le moine ses mâtines. Certes, « Sur le chemin des glaces » n'est pas un texte théâtral, Bruno Geslin en a l'habitude ; difficile de générer du drame quand la marche est par nature monotone, voire solipsiste, mises à part quelques épiphanies (les voitures qui passent, un chien qui aboie, Paris qui s'approche) elles-mêmes anti-spectaculaires, et que les créateurs du spectacle s'efforcent d'épaissir, comme pour chapitrer l'électrocardiogramme dramaturgique au

plateau. Cependant, l'état de corps et la diction de l'acteur, aux accents mi-dandy mi-méditant, ont tendance à alourdir la langue de ce « Chemin des glaces » qui, seconde aporie, semble parfois à la limite du digeste, tant l'abstraction lexicale d'Herzog atrophie la physicalité de la marche tout comme ce qu'elle prétend produire, d'une certaine manière sauver la vie. En ce sens, l'absence de Lotte Eisner, qu'on discerne sur un écran à l'épilogue du spectacle, pèse peut-être par ce qu'elle aurait pu charrier : une marche aussi dramatique qu'épique, une adresse aussi organique que cosmique, une figure d'homme autant que d'aède.

Pourtant, même si le renouveau esthétique du spectacle n'est pas tout à fait à la hauteur du renouveau langagier et dramatique, « Sur le chemin des glaces » bénéficie paradoxalement de cette énergie méditative, de sorte qu'on assiste au fond à une splendeur esthétique et à un spectacle d'ascète en même temps, puisque les effets n'étant jamais des effets de manche, ils ne s'accourent à aucun désir d'illusionnisme, à aucun désir de libéraliser le récit par un surplus de storytelling. Geslin est loin d'avoir pris la voie la plus facile (lacrymogène et frontale, obséquieuse et Netflix-compatible), puisqu'il parie sur une dramaturgie mêlant la fascination esthétique à une lucidité sensorielle et politique, diffusée en sous-texte des considérations mystiques d'Herzog. Pari pas encore tout à fait opérant, mais extrêmement habile et élégant.



La pièce « *Sur le chemin des glaces* », en création au Centre dramatique national de Montpellier, renouvelle la puissance de l'immense cinéaste Werner Herzog, à l'échelle de l'intimité d'un plateau ; l'action obstinée de la marche venant déchirer la conscience du lien au monde.

C'est sur une bulle d'étrangeté inspirante, que s'ouvre la saison du Théâtre des Treize Vents à Montpellier. Le metteur en scène Bruno Geslin y est artiste associé. Bruno Geslin est déjà bien connu dans la région pour ses collaborations à Nîmes, ou à la Bulle Bleue dans la capitale languedocienne. On a été marqué par l'étourdissement, toujours intrigant, entre genres (à divers sens du terme), de ses pièces « *Chroma* », « *Édouard II* », ou encore « *Mes jambes, si vous saviez quelle fumée* ». Il vient cette fois de créer « *Sur le chemin des glaces* ». La pièce reste à l'affiche pour la semaine qui s'ouvre (ces mardi et mercredi 15 et 16 octobre).

L'étrangeté tient déjà à son sujet. Hiver 1974. Le cinéaste allemand Werner Herzog est averti de la maladie grave, le risque de disparition à échéance rapprochée, de son amie et compatriote Lotte H. Eisner. Grande historienne et critique de cinéma, celle-ci avait fuit le nazisme. Elle vit et travaille depuis lors à Paris. Au moment de la funeste nouvelle, le réalisateur se trouve à Munich, à huit cents kilomètres de là, en Bavière.

Il se révolte intérieurement. « *Le cinéma allemand ne peut se passer d'elle* », estime-t-il. « *Elle ne mourra pas, je ne le permettrai pas* ». Il s'engage physiquement. S'équipant d'un bagage minimal, il décide de rejoindre son amie à Paris. Oui mais à pied, quand une heure trente d'avion suffirait. C'est par ce geste, possiblement chamanique, qu'il se met en travers de l'implacable destinée ultime. « *Elle ne mourra pas, je ne le permettrai pas. Quand j'arriverai à Paris, elle sera vivante.* » Sa prédiction se vérifiera ; pour bon nombre d'années encore.

Pendant ses trois semaines de pérégrination, Herzog tient un journal de bord. Là sera le texte de « *Sur le chemin des glaces* ». D'une écriture non théâtrale. Assez factuelle. Mais puissamment descriptive. Et profondément méditative. Dans le mental commun de l'Europe de l'ouest, moderne et sur-équipée, rien ne suggère, a priori, de grandes étrangetés, ni densités, ni extrémités, sur un trajet aussi balisé que Munich-Paris.

C'est tout autre chose dans le mental d'Herzog ; et dans son expérience éprouvée. L'artiste en marche. Ceux qui ont vécu les années 70 se souviennent du sommet d'effroi cinématographique, grandiose, qu'avait été son film « *Aguirre, la colère de Dieu* ». Les personnages de Herzog vivent des confrontations extrêmes, cataclysmiques, où les puissances déchaînées des éléments, comme le fracas de l'histoire, inquiètent le sens de vivre.

Sur le plateau du Théâtre des Treize vents (si bien nommé pour l'occasion), même juste prononcé par le comédien Clément Bertani, le récit quotidien du marcheur de 1974 est sonorisé de manière telle que cela confine parfois à la sensation d'écouter une voix off. D'où un puissant embrayage imaginaire, que redouble la conscience, jamais éteinte, de la tierce présence absente de Lotte H. Eisner, qui motive tout cet ébranlement. De surcroît, une sonorisation musicale originale, rock et électro de profonde densité, conduite par Guilhem Logerot au plateau, contribue à un déplacement dans le grand transport mental. Lequel s'irise encore de déteintes de projections d'images, de vidéos, sur un trouble flottement d'interminables rideaux diaphanes.

Selon les visions d'Herzog, dans la réalité de sa marche en hiver, les éléments se déchaînent cruellement, froid, pluie, grésil, froid, neige. Les paysages s'ouvrent à perte de vue, sur des propensions d'égarement. Les rencontres humaines, mais encore animales, sont rarissimes, possiblement inquiétantes. Le monde — ses échos sonores particulièrement — semble repoussé au lointain. Il y a là beaucoup d'appel, d'élévation, de projection. De l'émotivité, à travers la fatigue, l'inconfort, la souffrance. On y perçoit un écho, sans doute, de romantisme allemand, traversé de zébrures fantastiques.

Or, de telles immensités de ressenti se résolvent, scéniquement, dans la présence — au sens le plus fort — d'un comédien — déjà mentionné plus haut — dans la seule action, obstinée, indéfiniment répétée, de marcher. Minimalisme. Puissante résonance. Il n'est pas un.e spectateur.trice (hors personnes en fauteuil roulant) pour qui la marche ne paresse l'acte le plus quotidien, banal et irréflichi. Oui mais

ici, une marche liminaire, poussée au bord de l'extraordinaire, de ses motivations, de sa systématisation.

Cette marche devenue acte performatif, trame un rythme indéfiniment reconduit, une quête tutoyant l'épuisement, par où la posture physique habituelle, la tenue mentale instituée, tendent à s'effriter vers le doute et les questionnements. La faille humaine se creuse au frottement de la semelle, tout en se soulevant en potentiel artistique. Alors Clément Bertani, ce comédien, en trouve la résonance formidablement sobre, entrouvre la faille qu'il faut accepter, d'un lien général de la conscience au monde. Du lien humain à l'autre qu'humain, selon une interpellation très actuelle (au bon sens du terme).

Toute une tradition de l'art dramatique s'en trouve questionnée. On n'en pouvait plus des comédiens qui, implicitement, nous disent : « *taisez-vous, attention, écoutez-moi, je joue. C'est grave et c'est admirable* ». Au frottement de la danse contemporaine, de l'art-performance, sous la poussée des écritures de plateau, et du théâtre post-dramatique, on a bien senti que beaucoup de comédiens (et on fait exprès de l'écrire au seul masculin) ont pris conscience qu'ils avaient aussi un corps. Mais alors cela a souvent donné : « *attention, ne bougez plus, regardez-moi, je joue ; voyez comme je suis bien foutu* ». Incorrigibles.

Pour préparer leur pièce, Bruno Geslin, le comédien Clément Bertani, le comédien musicien Guilhem Logerot ont choisi de revivre, en 2023, la même expérience de marche que celle vécue par Herzog cinquante ans auparavant. C'est comme cela que « *Sur le chemin des glaces* » vibre comme une mise à l'épreuve d'une expérience traversée, que son jeu se fait action réelle dans le monde — y compris le micro-espace politique du plateau et du rapport à la salle. Il y règne comme un silence de la modestie physique, et du pouvoir immense de l'écoute, dans la durée dramatique.

Quand s'affiche à l'écran final l'appel "Cessez-le-feu !", on l'adopte comme un niveau de sens supplémentaire, non comme une commodité militante de circonstance, car tout nous ramène à l'entêtante destinée humaine, qui responsabilise le moindre de nos pas ; manifestant, chez certains. À cet instant on était très ému d'avoir écouté, au son, le poème de Verlaine chantonné « *Je suis venu, calme orphelin* ». Celui-ci égrène cette triste vie d'épreuves et d'échecs qui fut celle du pauvre Gaspard. Cela au point qu'il s'en allât à la guerre. Or « *la mort n'a pas voulu de moi* » dut-il encore constater. Échec dépassant tous les autres, et l'on ne sait donc plus s'il fallut se réjouir. Grâce à Herzog, la mort n'a pas voulu de Lotte H. Eisner. Les enjeux vitaux s'en trouvèrent-ils adoucis ?

Gérard Mayen

Gérard Mayen

Gérard Mayen (né en 1956) est journaliste, critique de danse, auteur. Il est titulaire d'un master 2 du département d'études en danse de l'université Paris 8 Saint-Denis-Vincennes. Il est praticien diplômé de la méthode Feldenkrais. Outre des chroniques de presse très régulières, la participation à divers ouvrages collectifs, la conduite de mission d'études, la préparation et la tenue de conférences et séminaires, Gérard Mayen a publié : *De marche en danse dans la pièce Déroutes de Mathilde Monnier* (L'Harmattan, 2004), *Danseurs contemporains du Burkina Faso* (L'Harmattan, 2005), *Un pas de deux France-Amérique* – 30 années d'invention du danseur contemporain au CNDC d'Angers (L'Entretemps, 2014) G. Mayen a longtemps contribué à Midi Libre et publie maintenant de nombreux articles pour "Le Poing", Lokko.fr ... et Altermidi.

L'homme qui marche contre la mort

THÉÂTRE

La saison des 13 Vents s'est ouverte avec "Sur le chemin des glaces", création de Bruno Geslin, d'après Herzog. Une expérience (méta) physique.

Huit jours plus tôt, le 15 novembre 1974, Werner Herzog a vu sortir sur les écrans ouest-allemands *L'énigme de Kaspar Hauser* qui reste encore aujourd'hui l'un de ses plus grands films. Mais il n'est pas question de cela : Lotte H. Eisner, grande historienne et critique du cinéma, son mentor, son amie, vient d'être hospitalisée à Paris, dans un état très préoccupant. Alors, le 23 novembre, juste muni d'une paire de pompes (qui s'avérera trop neuve), d'un sac marin,

d'une boussole, d'une cape de pluie et d'une trousse à malices (autrement dit le nécessaire pour crocheter n'importe quelle serrure), Werner Herzog prend la route. Depuis Munich, jusqu'à Paris. 800 km à pied. « Elle ne mourra pas, je ne le permettrai pas », écrit-il. *Quand j'arriverai à Paris, elle sera vivante.* » Du journal de marche du cinéaste, *Sur les chemins de glace*, Bruno Geslin, artiste associé aux 13 Vents, à Montpellier, a tiré la création expérimentale homo-

nyme que l'on peut voir encore les 11, 15 et 16 octobre... mais qui a démarré bien avant. Avec son comédien Clément Bertani et son musicien Guilhem Logerot, Bruno Geslin a refait au préalable le parcours d'Herzog à pied et l'a documenté ; photos, vidéos, sons, impressions, sensations qui d'évidence ont nourri la création, tout à la fois concrète et abstraite, (méta) physique et (méta) textuelle.

La scénographie relève de l'épure, du symbole. Un bureau à jardin où ancrer (et encre) le récit d'Herzog. Une estrade à cour où tramer à vue les ambiances sonores et jouer live les musiques (puissantes), electro minimale et noise rock. Trois

rideaux mobiles en fond de scène où projeter les images (somptueuses) du parcours. Enfin, dans la diagonale du plateau de scène, un catwalk blanc (qui s'avérera cacher un tapis roulant), où marcher.

Pendant une heure trente donc, Clément Bertani dit Herzog, joue Herzog durant les trois semaines qu'aura duré son odyssée solitaire. Il met en jeu, et en corps, l'obstination de son geste : pour réfuter la finitude, aller infiniment de l'avant, en acceptant le déséquilibre qu'implique tout mouvement, en accueillant le vertige que suppose l'acharnement à celui-ci. La neige, le froid, la monotonie, la fatigue, la douleur... Herzog se perd géogra-



Intense et sensible performance de Clément Bertani.

BRUNO GESLIN

phiquement, divague mentalement. Si Herzog a souvent mis en image le trouble délirant, c'est Lynch qui nous vient à l'esprit quand Bruno Geslin emballe sa mise en scène, bellement plasticienne, dans des visions stroboscopiques tout autant éblouissantes qu'assourdissantes. Après *Lost highway*, *Lost trail*. Mais

comme Herzog avance encore, il progresse et en se dépassant, il s'atteint. Herzog arrivera au terme et il aura le dernier mot : Lotte H. Eisner vivra. Sur le chemin, il s'est passé quelque chose. Il faut le vivre pour le ressentir. Il faut voir *Sur le chemin des glaces* pour l'entendre.

J. Be

DATE : 24 OCT 2024

TITRE : LA GAZETTE DE MONTPELLIER

THÉÂTRE

La longue marche de Werner Herzog

**Vendredi 13 octobre, le théâtre des 13 Vents accueille
Sur le chemin des glaces de Bruno Geslin, d'après un récit
du cinéaste Werner Herzog.**

Sur le chemin des glaces est le journal de bord du cinéaste allemand Werner Herzog, sur son périple à pied de Munich à Paris. Bruno Geslin l'a mis en scène et c'est bluffant.

842 km : c'est la distance qui sépare Munich de Paris. Werner Herzog les a parcourus à pied pour aller voir son amie, Lotte Eisner, atteinte d'un cancer. Sous la pluie, le vent et la neige, du 23 novembre au 14 décembre 1974. Une façon de vouloir conjurer la mort, comme un sacrifice pour maintenir son amie en vie. Durant son périple, le cinéaste allemand* a pris des notes sur ce qu'il voyait et ressentait. Bruno Geslin les a adaptées et mises en scène, mais pas seulement : pour mieux ressentir ce qu'a vécu Werner Herzog, il a refait le même parcours avec le comédien Clément Bertani et le musicien Guilhem Logerot, soit 21 jours de marche, dans les mêmes conditions, épuisantes.

Sur scène, le décor est simple : d'un côté, une petite table où écrit l'auteur. De l'autre, une estrade avec deux musiciens. Très vite, Clément Bertani laisse sa table et monte sur un tapis roulant : il marche et raconte son voyage. De l'autre côté de la scène, le chanteur Guilhem Logerot. Sur un écran géant, défilent des paysages magnifiques, ceux qu'a traversés le cinéaste et, cinquante ans plus tard, le metteur en scène et les comédiens. Clément Bertani se met à courir sur le tapis. Notre cœur bat à son rythme. On se sent fatigué, comme si on avait couru aussi. À la fin, sur l'écran, apparaît un rappel à l'actualité de la part de la direction des 13 Vents : "Cessez le feu."

Ghislaine Arba-Laffont

* Réalisateur, entre autres, de *Aguirre, la colère de Dieu*, *L'Énigme de Kaspar Hauser*, *Fitzcarraldo*...



BRUNO GESLIN

++ DOCUMENTAIRE VIDEO 4/11/2024

Sur le chemin des glaces de Bruno Geslin d'après W.Herzog >>
du 9 au 16 octobre au Théâtre des treize Vents.
Clément Bertani / Guilhem Logerot / La Grande Mêlée
Dernière période de création / résidence Théâtre des Treize Vents /

13 MINUTES AUX 13 VENTS | Épisode #7

Série documentaire sur l'activité du Théâtre des 13 vents, réalisée par [Valérie Mitteaux](#)

Épisode #7 *Sur le chemin des glaces* de Bruno Geslin

En 13 minutes, la documentariste **Valérie Mitteaux** donne la parole aux artistes, restitue la genèse du spectacle *Sur le chemin des glaces* et nous fait plonger dans les coulisses des répétitions.

<https://youtu.be/KcuR1sc4yg4>

++ EMISSION RADIO NOVA 4/11/2024

Scén'Orama d'Annick Delefosse. Invité(e)s: Bruno Geslin, Clément Bertani, Guilhem Logerot / Création « *Sur le chemin de glaces* » de Werner Herzog / Du 9 au 16 octobre. Théâtre des 13 Vents + Delphine Maurel, directrice de la Bulle Bleue / Présentation saison 24-25

<http://www.radiofmplus.org/scenorama-dannick-delefosse-invitees-bruno-geslin-clement-bertani-guilhem-logerot-creation-sur-le-chemin-de-glaces-de-werner-herzog-du-9-au-16-octobre-theatre-des-13-vents-delphin/?fbclid=IwY2xjawGVglFleHRuA2FlbQIxMQABHfimdCauev>